

Björn Larsson: *La place et le sens des adjectifs épithètes de valorisation positive. Étude descriptive et théorique de 113 adjectifs d'emploi fréquent dans les textes touristiques et dans d'autres types de prose non-littéraire. Études Romanes de Lund 50, Lund: Lund University Press, 1994*

But et méthode

Comme l'indique le sous-titre, l'étude de Björn Larsson porte sur 113 adjectifs de valorisation positive en fonction d'épithète (comme *merveilleux, fantastique et superbe*), et elle se base essentiellement sur l'analyse d'un corpus de textes touristiques et d'autres types de prose non-littéraire. Son objectif est double: décrire l'emploi de ces adjectifs en français contemporain en élucidant leur rapport positionnel et sémantique parfois très complexe, et tester au moyen de ses matériaux empiriques diverses hypothèses et théories émises par d'autres chercheurs au sujet de l'adjectif épithète. La position de celui-ci est une des questions le plus vivement débattues en linguistique française. Différentes valeurs ont été attribuées aux deux places disponibles à l'adjectif, et bon nombre d'autres facteurs ont été proposés pour expliquer la place de tel ou tel adjectif.

BL justifie son choix des catalogues de voyages et des guides touristiques par le nombre élevé d'adjectifs positifs qu'ils contiennent, tandis qu'on en trouve relativement peu dans les types de textes traditionnellement dépouillés. Conscient du fait que la place d'un adjectif peut varier selon le type de texte examiné, BL a dressé un corpus de référence constitué par d'autres types de textes non-littéraires. Finalement sont inclus dans ses analyses les résultats statistiques obtenus par M. Wilmet (romans) et M. Forsgren (*Le Monde* et *L'Express*).

Analyses

BL a groupé les adjectifs qui se rapprochent par leur sens ou par leur forme, ce qui donne les séries suivantes: les adjectifs de dimension, les synonymes de *bon*, les adjectifs de beauté, les adjectifs de notoriété, les adjectifs à valeur numérale, les adjectifs de rareté, les adjectifs à valeur de vérité, les adjectifs en *-ant*, les adjectifs en *-el* et enfin *ancien, populaire, moderne et confortable*.

Dans ses analyses, BL procède par groupes et décrit l'un après l'autre tous les adjectifs inventoriés. Pour chaque adjectif, il indique la répartition d'antéposition et de postposition ainsi que le nombre d'attestations (chiffres totaux et spécifications pour les différents corpus considérés). Après avoir exposé les chiffres, BL offre à ses lecteurs une description minutieuse de

l'adjectif en question. A ce propos, il discute les descriptions proposées par les dictionnaires et les grammaires, et il constate que les exemples donnés par les dictionnaires pour illustrer l'usage de tel adjectif ne reflètent pas toujours ses tendances à l'antéposition et à la postposition. Ainsi, *gigantesque* s'antépose régulièrement dans les corpus considérés par BL (entre 57% et 83%), mais il n'empêche que le Grand Robert et le T.L.F. ne citent d'exemples avec *gigantesque* que postposé, sauf un seul, sans rien dire sur sa place préférentielle.

BL apporte souvent des précisions sur le sens et la place de ceux des adjectifs qui sont polysémiques, et il met en évidence des nuances de sens parfois subtiles d'un même adjectif dans différents contextes. Ses descriptions présentent donc un très grand intérêt et sont d'une utilité incontestable pour celui qui veut se renseigner sur l'emploi des adjectifs positifs. En plus, son étude a le mérite de se laisser facilement utiliser comme ouvrage de référence.

BL est convaincu que le problème de l'adjectif épithète est au fond d'ordre sémantique. Il émet l'hypothèse que la place d'un adjectif particulier n'est pas en premier lieu déterminée par des facteurs formels d'ordre syntaxique ou morphologique, mais que ceux-ci déterminent les variations autour d'un degré général d'antéposition de l'adjectif en cause. Les facteurs formels étant ainsi d'une portée secondaire selon BL, il se décide à rechercher des facteurs sémantiques sans avoir d'abord exploité toutes les possibilités de l'analyse formelle. Ceci pour ne pas risquer de ne jamais arriver aux facteurs sémantiques.

Au cours de sa description des adjectifs, BL teste divers facteurs proposés par d'autres pour voir s'ils résistent à la confrontation avec ses matériaux empiriques. Comme par exemple, la présence d'un adverbe, le cas de plusieurs épithètes, la longueur du nom et celle de l'adjectif et la signification du nom. BL ne fait pas ces analyses de manière systématique. Pour chaque adjectif, il étudie les facteurs qu'il juge adéquats d'après ses matériaux, et par conséquent, le nombre de facteurs ainsi que leur caractère varient d'un adjectif à l'autre. Pour ce qui est des facteurs formels, BL arrive à la conclusion que c'est la longueur du nom qui exerce le plus d'influence sur la place des adjectifs de valorisation positive, et s'appuyant sur les résultats de M. Forsgren, il formule l'hypothèse que ceci est valable pour les adjectifs épithètes en général.

Les différents facteurs examinés servent parfois à modifier les conclusions de BL sur la place de chacun des adjectifs, qui dans d'autres cas se basent uniquement sur les résultats statistiques. Ceci est le cas, par exemple, pour *fameux* (qui s'antépose à 92%) et *important* (qui s'antépose à 42%). BL note à ce propos: "Ainsi une fréquence d'antéposition de plus de 90% pour un seul adjectif fort de 174 attestations dans quatre corpus différents - le cas de *fameux* dans nos matériaux - nous autorise à négliger dans un premier temps les facteurs syntaxiques d'ordre formel" (p.63-64). Mais si un adjectif admet les

deux positions, comment peut-on être sûr que les pourcentages ne soient pas le résultat de l'influence de quelque facteur formel? Pour trouver le degré général d'antéposition d'un adjectif, où l'adjectif serait, pour ainsi dire, antéposé par ses 'propres' moyens, ne faudrait-il pas d'abord, en principe, exclure l'influence des facteurs d'ordre formel?

En ce qui concerne le rapport entre la place et le sens des adjectifs épithètes, BL récuse les théories selon lesquelles l'antéposition aussi bien que la postposition sont porteuses de valeurs distinctes, communes à tous les adjectifs dans l'une ou l'autre position. D'après lui, les deux places sont en principe neutres du point de vue sémantique. Il conteste également la théorie dite de la réduction du sens, qui constitue depuis longtemps la principale explication de l'antéposition des adjectifs en cause ici, et qui a été formulée ainsi par A. Blinkenberg: "plus le sens d'un adjectif se réduit à ne contenir qu'une notion tout à fait générale de qualité, de quantité, de degré, d'identification ou de nombre, et plus cet adjectif tend vers l'antéposition" (p.66).

BL avance deux objections contre cette théorie. D'abord le fait qu'on voit parfois des adjectifs très proches par leur sens s'antéposer à des degrés pourtant très divers. Par exemple, le taux d'antéposition de *gigantesque* s'élève à 69% tandis que *géant* ne s'antépose qu'à 2%. Un tel écart serait difficilement compatible avec la théorie de la réduction du sens, qui, d'après BL, doit impliquer que des adjectifs proches subissent au même degré l'influence de ce facteur sémantique. Pourtant, il ne ressort pas clairement de ses analyses pourquoi les adjectifs proches par leur sens doivent absolument se comporter de la même manière sur ce point. L'étude de BL démontre qu'il y a beaucoup de facteurs susceptibles d'influencer le choix de place d'un adjectif épithète, et bien que ceux-ci ne soient pas hiérarchisés de façon systématique, on peut tout de même constater qu'il peut y avoir des cas où d'autres facteurs l'emportent sur celui de la réduction du sens. Ainsi dans le cas cité, la forme substantivale de *géant* peut être invoquée pour expliquer sa postposition.

La deuxième objection concerne les paires minimales, où un même adjectif antéposé et postposé respectivement qualifie le même nom. Voici une des paires minimales citées par BL: "le parcours offre de *remarquables* vues sur Houat" // "d'où l'on a une vue *remarquable* sur le château, la Seine et les Andelys" (p.94). Dans celle-ci ainsi que dans de nombreuses autres paires minimales, BL prétend que l'adjectif antéposé n'a pas un sens plus réduit que le même adjectif postposé. Il faut convenir que les adjectifs de ces paires minimales semblent proches, et que c'est une tâche très difficile de distinguer des nuances de sens, mais BL a-t-il raison d'exclure par là la possibilité que le sens d'un adjectif puisse se réduire à l'antéposition? Ceci est d'autant moins convaincant qu'il s'est uniquement fié à sa propre intuition linguistique dans l'interprétation de ses paires minimales. Et voilà que BL, en développant sa

propre théorie, finit par reconnaître que “[des] différences de sens ont certainement tendance à se développer dans la mesure où l’antéposition signale une plus grande extension que la postposition, mais cela ne veut pas dire que l’opposition de sens se réalise dans chaque cas particulier ou pour chaque adjectif spécifique” (p.213). Ceci ne semble pas incompatible avec la théorie de la réduction du sens, qui concerne un nombre assez élevé d’adjectifs, mais qui ne se veut pas une règle absolue ou globale.

Hypothèse et vérification

Son analyse des adjectifs de valorisation positive amène BL à formuler une hypothèse globale qui prétend expliquer la place de l’adjectif épithète en français (et non le sens de l’antéposition ou de la postposition). C’est la notion d’extension qui est à la base de son hypothèse. BL plaide pour la possibilité de conférer à l’adjectif une fonction référentielle autonome au lieu de comprendre son statut référentiel comme dépendant du nom. Ceci permettrait de “parler d’une extension propre à l’adjectif aussi bien (1) en termes du nombre de différentes propriétés et de qualités auxquelles l’adjectif peut virtuellement référer et (2) en termes du contenu d’information qu’ils véhiculent” (p. 204-205).

Voici l’hypothèse principale de BL: “Plus l’extension d’un adjectif épithète est grande, plus sa probabilité d’antéposition sera forte” (p.206). A celle-ci s’ajoutent deux hypothèses secondaires: 1. “Si un adjectif à grande extension peut avoir deux ou plusieurs sens (ou nuances de sens), il est plus probable de voir le sens le plus extensif localisé à l’antéposition et le sens le moins extensif à la postposition” (p.206). 2. “Le degré moyen d’antéposition d’un adjectif particulier est en grande partie déterminé par le degré d’extension de l’adjectif, mais peut être modifié par d’autres facteurs, notamment la fixation d’une opposition de sens binaire, l’influence des masses (relatives) du nom et de l’adjectif, l’extension du nom, etc.” (p.207).

Selon BL, ces hypothèses permettent d’expliquer la place de la grande majorité des adjectifs en français, par exemple l’antéposition des adjectifs élémentaires, de l’épithète de nature et d’adjectifs comme *superbe*, *magnifique* et *merveilleux*, ainsi que la postposition des adjectifs de couleur et de nationalité, des compléments prépositionnels et des adjectifs techniques. De plus, les hypothèses auraient le mérite de rendre compte des cas où deux adjectifs très proches par leur sens (comme *gigantesque* et *géant*) diffèrent beaucoup en taux d’antéposition et de ne pas exclure l’existence de paires minimales sans différence de sens. En fait, BL ne voit qu’un seul cas, à savoir la postposition des participes passés, qui reste inexplicable dans le cadre de cette théorie.

BL soumet ses hypothèses à une vérification qui est assez sommaire et de temps à autre très intuitive. Il reconnaît ceci en s’excusant par le fait qu’il

n'avait pas eu, au départ, l'intention de se prononcer sur les adjectifs épithètes en général. Ainsi, son hypothèse globale vient s'ajouter à une étude qui, à l'origine, avait été conçue pour examiner l'emploi d'un nombre restreint d'adjectifs.

Au cours de la vérification, la notion d'extension devient assez abstraite, et il n'est pas très clair ce que signifient exactement les différentes qualités et propriétés désignées par un adjectif. Pour déterminer l'extension d'un adjectif, BL invoque la référence, la compréhension, le contenu d'information et la fréquence de celui-ci, mais sans définir de façon rigoureuse les rapports entre ces notions. On arrive à se demander si la notion d'extension, telle qu'elle est définie ici, n'est pas trop large pour pouvoir décrire les données de façon suffisamment précise et pour pouvoir servir à formuler des règles prescriptives qui soient maniables dans la pratique. Pourtant, l'originalité des pensées de BL ne fait aucun doute, et il sera intéressant de voir par la suite s'il a là découvert le facteur fondamental régissant dans une large mesure le choix de place des adjectifs épithètes. Pour avoir la réponse, il faudra attendre une vérification plus détaillée de ses hypothèses.

Helle Zederkof